

destiné le tableau, le méritait, mais s'en fâcha : elle reçut Greuze dans son sein. Honteux, cependant, de son Caracalla, Greuze retourna bien vite à sa famille, jurant qu'on ne le prendrait plus jamais dans les défilés de l'Ecosse et de l'Académie.

En effet, jamais il n'est mieux inspiré que quand dans les églises, au marché, à la promenade, dans les maisons, dans les rues il va recueillant des modèles, des scènes que ceux qui l'entourent ne remarquent pas, mais que ravis ils retrouveront plus tard au Louvre sans les reconnaître. Ainsi est née, sans doute, cette blanche jeune fille aux beaux yeux tristes du malheur qui lui est arrivé. L'illusion de l'art, le jeu de la vie, ne peuvent être poussés plus loin. Une jeune fille qui passe sur la rue est à peine remarquée ; sur la toile, c'est divin. Ce n'était rien non plus, dans la rue Muffetard, que la scène de deux enfants, un petit garçon et une petite fille, s'abritant contre la pluie sous la jupe retroussée de la petite ; personne n'y eût pris garde ; Bernardin de Saint-Pierre passa, et le naïf épisode de ce jour de pluie devint une des plus jolies pages de la littérature française. C'est de rencontres semblables que sont nées : *la Belle blanchisseuse*, *la Jeune fille au chien*, *la Méditation*, *la Pensée d'amour*, et tant d'autres scènes de famille qui ont fait et feront toujours la gloire de ce peintre de la vie privée. Dans les tableaux de Greuze vous pouvez suivre pas à pas l'histoire touchante de la fille du peuple, depuis sa plus tendre enfance jusqu'au jour où elle est allée imprudemment à la fontaine avec sa cruche et en est revenue les yeux pleins de larmes, le tablier plein de fleurs, jusqu'au jour où nous la retrouverons mère de famille, portant une grappe de beaux enfants frais et roses. Elle achèvera dans les tendres austérités du devoir le rêve qu'elle avait fait à seize ans. Qui ne la connaît sous son nom de *l'Accordée du village* ? Qui ne l'a vue passer, se rendant à la signature du contrat, appuyée sur une amie d'enfance et conduite par son fiancé, qui n'ose encore lui serrer le bras ? Sa tête charmante, encadrée dans un joli bonnet, sa taille, serrée dans un corsage blanc, la rose qui est posée sur son sein épanoui, lui donneraient pour fiancés tous les spectateurs, s'ils n'étaient occupés par une scène où chaque personnage joue si bien son rôle. Et, d'ailleurs, *l'Accordée* a tant de modestie dans son regard baissé, dans son attitude, que l'on oserait à peine lui adresser le compliment qu'elle mérite, car elle est à la fois modeste et triomphante, ravie d'être jeune, embarrassée d'être belle, émue d'être aimée.